

et lui mit les mains l'une sur l'autre, l'une coupant l'autre, ce qui est le signe abrégé pour désigner un couteau chez les sourds muets, puis elle lui reprit l'objet : l'enfant fut irrité, mais dès qu'elle eut l'idée de refaire elle-même le signe qui lui avait été appris, on lui rendit le couteau définitivement. Le premier pas était fait : l'enfant avait compris *qu'il y avait un rapport entre le signe et l'objet.*

Son institutrice poursuivit dans cette voie. Elle avait su de la tante de Marie que celle-ci aimait spécialement le pain et les œufs : aussi lui servait-on souvent un œuf au refectoire. Un jour, après qu'elle a palpé avidement son œuf, la sœur le lui reprend en lui faisant sur les mains le signe qui désigne l'œuf. L'enfant se fâche, et comme ce jour-là elle ne répète point le nouveau signe, on ne lui rend pas l'œuf et on lui sert de la viande à la place. Mais elle n'était pas contente et tâtait jalousement dans les assiettes voisines pour savoir si l'on avait donné des œufs à ses compagnes. Le lendemain on lui remet un œuf dans une assiette elle s'en empare ; on le lui reprend en lui répétant le signe, et, comme elle le reproduit à son tour, on lui restitue enfin l'œuf tant convoité.—Ainsi en fut-il du pain, des autres aliments, et même du couvert. Au bout de peu de temps, l'on en vint à ne rien préparer pour elle sur la table du refectoire, et elle prit alors l'habitude, en arrivant, de demander par les signes enseignés tout ce qui lui était nécessaire.

Il n'y avait là qu'un langage rudimentaire et synthétique. Sœur sainte Marguerite parvint à remplacer les signes du début par des *mots* empruntés d'abord au langage des sourds-muets, mots dont les caractères étaient figurés par des attouchements. L'enfant apprit ainsi à *parler*. Ensuite la sœur apprit à Marie l'alphabet